

## Hommage à Robert Legros

Caen, le 20 octobre 2016

Par Emmanuel Housset



Cher Robert,

Après le volume d'hommage intitulé *L'énigme de l'humanité en l'homme* qui rassemble les contributions de tes nombreux collègues et amis, nous nous devons de réaliser également une séance à Caen où tu as donné beaucoup de toi-même. Je voudrais présenter en introduction ton enseignement à l'université de Caen pendant une vingtaine d'année et tu me corrigeras s'il y a dans mon propos des inexactitudes et des oublis. Tu es arrivé à Caen en 1993, succédant à Alain Renaut nommé à la Sorbonne, et depuis tu as non seulement assuré tes cours sans interruption, mais en outre tu as porté le flambeau de la philosophie politique qui a fait la renommée du département de philosophie de l'université de Caen. Au moment où

l'équipe de recherche a pris un nouveau départ avec Vincent Carraud et est devenue l'équipe *Identité et Subjectivité* tu y as pris tout naturellement ta place plus animé par le souci de la chose même que par les prises de pouvoir. Tu as su ainsi animer avec discrétion et douceur et la vie du département et la vie de l'équipe de recherche.

Je voudrais souligner que tu as représenté un courant assez original dans le département puisque tes cours portaient à la fois sur la philosophie allemande, Kant, Hegel ou Nietzsche, sur la philosophie politique, sur la phénoménologie et sur la philosophie de l'art. Cela n'allait pas de soi de tenir ensemble le romantisme allemand, la question du rapport entre art et religion chez Hegel, la philosophie de Tocqueville sur laquelle tu as organisé un beau colloque avec nos collègues de sociologie qui a donné lieu au numéro 44 des *Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen*, et les recherches husserliennes et plus largement phénoménologiques, par exemple sur la question décisive qui est celle du temps. Pourtant tout cela prenait avec toi une forme d'unité à partir d'une réflexion sur l'humanité de l'homme, c'est-à-dire pour toi sur ce qui fait la phénoménalité de l'homme, sur ce qui constitue le mode d'être propre de l'homme. Ainsi de ton livre de 1990 *L'idée d'humanité-Introduction à la phénoménologie*, jusqu'à ton livre de 2014 *L'humanité éprouvée* tu as assumé selon ton style propre la thèse kantienne selon laquelle la métaphysique doit renaître sous la forme d'une « métaphysique des mœurs » en étudiant le domaine de l'humain. La « physique » par rapport à laquelle il s'agit de constituer la métaphysique est désormais l'anthropologie, d'où ton insistance, notamment dans ton dernier ouvrage en date, *Hegel La vie de l'esprit*, sur la question du monde moral chez Hegel (Avis aux agrégatifs). Ainsi cette question continuée a su animer tes recherches et tes cours, et c'est pourquoi tu as pu t'attacher tant d'étudiants sans jamais jouer le jeu du double monstrueux du philosophe qu'est le maître à penser.

Je voudrais ajouter que tu fus à Caen en quelque sorte le représentant de la « filière belge » de la phénoménologie et s'il y a là un goût de contrebande, elle prend une signification tout à fait positive. Je veux dire par là que très marqué par les travaux de Marc Richir et de Jacques Taminiaux tu as su proposer un élargissement de la recherche phénoménologique au-delà des sentiers habituels. Sur ce point il faut souligner que tes ouvrages proposent une véritable confrontation entre Hegel, dont tu es le traducteur et l'interprète, et Husserl. Or si cette confrontation est assez omniprésente dans la phénoménologie française, elle est

rarement pleinement assumée et thématifiée, et il te revient d'avoir su en montrer toute la fécondité. Surtout tu as su porter cette confrontation bien au-delà d'un positionnement anti-hégélien, sans effacer pour autant ce qui sépare les analyses hégéliennes du phénomène des analyses phénoménologiques. Bien évidemment, l'autre lieu où tu as apporté des thèses importantes dans ton enseignement et dans ta recherche, c'est le développement d'une phénoménologie du politique ; il en sera beaucoup question dans les trois interventions d'aujourd'hui. C'est une question difficile qui se déploie depuis quelques années. Auparavant soit les phénoménologues comme Husserl s'arrêtaient au seuil de la politique, même si Karl Schuhmann a pu tenter de décrire les linéaments d'une conception husserlienne de l'Etat, soit ils se lançaient dans des propos politiques assez catastrophiques. Tu as donc participé à une tentative de réduction phénoménologique permettant de faire apparaître le phénomène politique, d'étudier le mode de constitution du champ politique comme lieu spécifique d'analyses eidétiques au-delà de tout propos simplement empiriques. Sur ce point également tu as fait école et tu as suscité des travaux et des vocations parmi tes étudiants.

Tout cela ne t'a pas empêché d'assumer tes tâches propres à l'intérieur du département de philosophie : quand je suis arrivé, 4 ans après toi, tu dirigeais le master avec un très grand sens de la collégialité et également un très bon carnet d'adresses. J'ai toujours admiré le calme et la patience dont tu faisais preuve lors de réunions houleuses dans lesquelles fusaient parfois des propos très anti-phénoménologie. Tu écoutais tout cela avec hauteur comme on secoue la poussière de son manteau. C'est donc selon ton exemple que j'ai pu comprendre en quoi la soi-disant distraction du philosophe était une manière d'incarner la maxime de Basile le Grand : « butiner le miel en laissant le fiel ».

Néanmoins je ne peux pas décrire ta présence à Caen sans mentionner ton engagement auprès des étudiants. Tu as assuré sans faille ton service en dépit de tes charges de cours à l'ULB à Bruxelles ainsi qu'à IEP de Paris, en dépit de tes nombreuses conférences en France et à l'étranger, et même parfois en dépit des grèves de train, puisque dans ce cas tu prenais ta voiture. Tu as ainsi dirigé de nombreux mémoires de master aussi bien sur Kant que sur Saint-Just, et je me souviens avec nostalgie de nos longues séances de soutenances en juin et septembre. Là j'ai pu remarquer à quel point tu étais très attentif aux étudiants les plus en difficulté qui parvenaient avec toi à rédiger de bons mémoires ; et il y avait souvent du monde dans le fameux bureau 520, ancien bureau d'Alexis Philonenko.

Sans pouvoir citer toutes les thèses que tu as dirigées ici, je voudrais souligner que ton activité fut très importante et qu'elle constitue un élément essentiel du travail d'un professeur d'université. Je peux citer quelques thèses soutenues ces dernières années :

- Marie-Loup Eustache sur Husserl, Nietzsche et Proust à propos de la mémoire.
- Julien Danlos, L'idée de crime contre l'humanité en droit international.
- Joseph-Igor Moulenda, Derrida et la critique de la phénoménologie.
- Bérénice Levet, sur Hannah Arendt.
- Ari Simhon sur Hegel et Levinas.
- Joseph Cohen sur Hegel.

Tu as également assuré les diverses tâches administratives comme les jurys de Baccalauréat, j'ai même le souvenir qu'un jour tu t'étais trompé de ville. Cela dit au-delà du département tu fus bien présent dans la ville de Caen et dans la région Normandie en donnant des conférences à l'université inter-âge, en prenant part à des débats au café des sciences et au café théologique.

Pour terminer je dirai que tu as assuré également la présence de l'université de Caen à l'étranger, que c'est grâce à toi qu'ont pu se concrétiser les liens avec l'ULB où tu as invité certains d'entre nous, au moins Vincent Carraud et moi ; c'est par toi également qu'il fut possible de tisser des relations avec les collègues de Namur, Sebastien Laoureux et Nicolas Monseu. Certains sont venus ensuite parler dans notre équipe de recherche. Enfin ton amitié de longue date avec Rudolf Bernet a permis de créer un début d'échange entre Caen et les *Archives Husserl de Leuven*, pôle de recherche essentiel en philosophie. Grâce à cela tu as pu inviter plusieurs fois le professeur Bernet qui nous a fait ensuite l'honneur de venir pour une masterclass organisée par Anne Devarieux à la MRS de Caen.

Il ne m'est pas possible de parler de tout et j'aurais voulu évoquer la venue de Jacques Colette sur Levinas lors d'un de tes séminaires de master ou encore la grande conférence de Mona Osof pendant laquelle elle a pu expliquer en quoi la sociologie ne dispensait pas de la lecture des *Misérables* et qu'il y a une vérité du roman.

Je terminerai par une citation de Husserl située à la fin de la conférence de Vienne en 1935 « La crise de l'humanité européenne et la philosophie » et qui énonce un impératif que tu as su porter à Caen sans tambour ni trompette, mais avec profondeur et humilité : « Le plus grand danger de l'Europe est la fatigue. Combattons en tant que "bons européens" contre ce danger des dangers, avec cette vaillance qui ne s'effraye pas non plus de l'infinité du combat, et nous verrons alors sortir du brasier nihiliste, du feu roulant du désespoir qui doute de la vocation de l'Occident à l'égard de l'humanité, des cendres de la grande fatigue, le Phénix ressuscité d'une nouvelle vie intérieure et d'un nouveau souffle spirituel, gage d'un grand et long avenir pour l'humanité : car l'esprit seul est immortel ».

Voilà, cher Robert, et encore merci pour tout ce que tu as fait et tout ce que tu as semé.